

ABBE ALPHONSE JARRY

Vicaire à Notre-Dame de la Guerche

HISTORIQUE
du
Culte
de
Notre-Dame
de la
Guerche



PRIX : UN FRANC.

IMPRIMERIE L. BAHON-FAULT

17, rue de Bastard, Rennes

1916

Les simili-gravures insérées dans le présent ouvrage sont les reproductions de clichés tirés par M. LECOULTURIER, photographe à Rennes, 49, boulevard de La Tour d'Auvergne.

Les gravures au trait ont été dessinées par M. FÉNAUT, 21, quai d'Ille-et-Rance, Rennes.

On peut obtenir des tirages à part de ces illustrations sous forme de cartes postales chez l'éditeur L. BAHON-RAULT, 17-19, rue Le Bastard, Rennes.

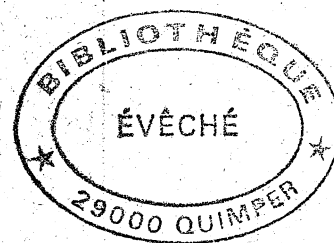
IMPRIMATUR

Rhedonis, 8 Augusti 1910.

F. DURUSSELLE, Vic. gén.

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015



Historique du Culte
de
Notre-Dame de La Guerche

38642

ABBÉ ALPHONSE JARRY

Vicaire à Notre-Dame de La Guerche

HISTORIQUE DU CULTE
DE
NOTRE-DAME
DE LA GUERCHE



IMP. L. BAHON-RAULT
17-19, rue Le Bastard
— RENNES —



AUTEL DE NOTRE-DAME DE LA GUERCHE

Rennes, le 2 avril 1910.

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

J'approuve très volontiers le projet que vous avez formé de publier en brochure « l'Histoire du culte de Marie à La Guerche. »

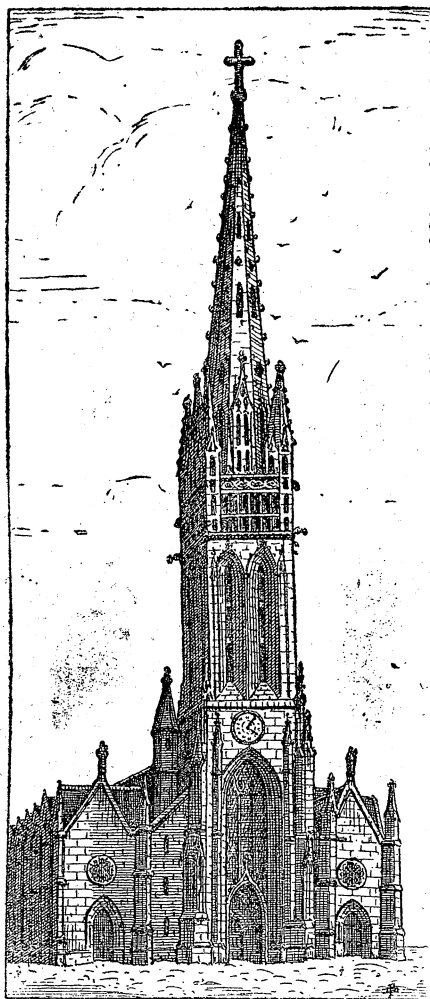
Ces pages, d'une documentation très précise, écrites dans un style d'une élégante sobriété, montrent que, dans le cours des siècles, la ville de La Guerche a toujours honoré, d'une dévotion spéciale, la Vierge dont elle porte le nom, et que, par le don d'une réciprocité touchante, Notre-Dame a voulu affirmer, en des bienfaits multiples, sa prédilection maternelle pour les habitants de la pieuse cité.

Votre brochure aura pour effet de resserrer encore les liens de cette union déjà étroite, et, en faisant mieux connaître Notre-Dame de La Guerche, elle contribuera aussi à la faire mieux aimer.

Je suis donc heureux, cher monsieur l'Abbé, de bénir votre travail et de lui souhaiter la diffusion dont il est digne à tous égards.

Votre bien affectueusement dévoué en Notre-Seigneur.

† AUGUSTE,
Archevêque de Rennes.



ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA GUERCHE

AVANT-PROPOS

Lors du Congrès-Marial tenu à Rennes le 25 mars 1908, M. le chanoine Desbois, curé-doyen de La Guerche, présenta un travail remarquable sur la Maternité divine de la Sainte Vierge. Il voulut de plus que la Patronne de notre vieille cité eût sa part dans ce concert de louanges à Marie. Cédant à ses instances, je fis un sommaire historique du culte de Notre-Dame de La Guerche. Je lui dédie ce modeste travail, car il en fut l'inspirateur.

En faisant imprimer ce petit opuscule, je n'ai point la ridicule prétention d'avoir fait une œuvre d'érudition, car je me suis contenté de glaner et d'agencer quelques notes prises dans les œuvres de Guillotin de Corson, dans les vieux manuscrits que possède notre paroisse et dans les archives départementales.

J'ai voulu tout simplement apporter ma faible contribution à l'extension du culte de Marie. J'ai voulu aussi, en publiant cette monographie, faire connaître les beautés architecturales et artistiques de notre église. J'ai voulu surtout intéresser le patriotisme et la piété des Guerchais, car l'histoire de notre Patronne et l'histoire de notre ville s'identifient dans un accord harmonieux.

Marie a choisi la ville de La Guerche comme un lieu de prédilection. Depuis l'origine de notre cité, elle y est aimée et vénérée. Pendant six siècles (de 1206 à 1780), tous les jours, la prière canoniale a retenti sous les voûtes de notre antique Collégiale, en l'honneur de Notre-Dame. Tous les jours (de 1530 à 1780) on y a chanté l'office et la

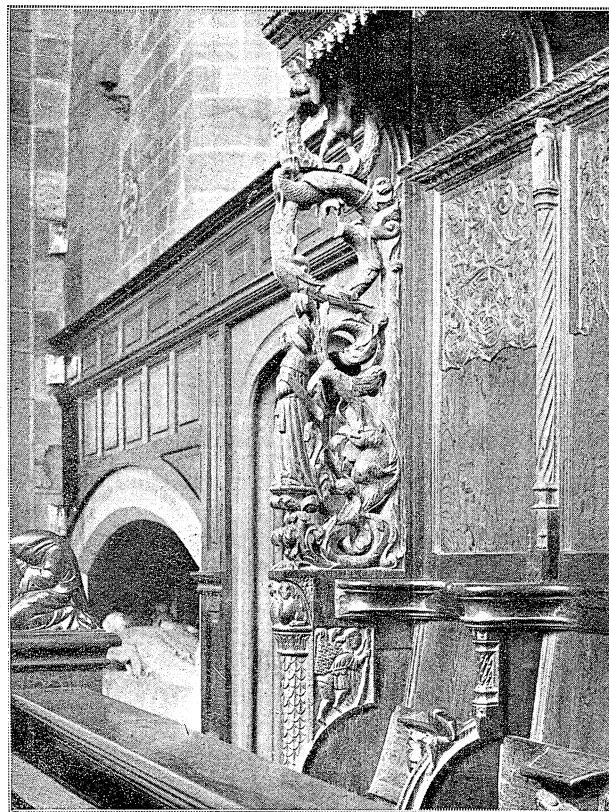
messe de la Sainte Vierge. Qui pourrait dire encore aujourd'hui les supplications ardentes et nombreuses qui montent sans cesse devant l'autel de notre bonne Mère.

Marie nous a largement rendu en grâces et en bénédictions de toutes sortes ce que nous lui avons donné en piété et en dévouement. Elle nous a montré surtout la bonté de son cœur et la puissance de son bras pendant les guerres de Religion. Presque tout le pays passa au Protestantisme, mais La Guerche repoussa les Huguenots avec leurs fausses doctrines et resta fidèle à sa Patronne la Vierge, qui anéantit toutes les hérésies. « Cunctas hæreses interemisti in universo mundo. »

Notre-Dame de La Guerche a vu bien des générations se succéder dans notre vieille cité. Elle y a vu le règne de Dieu et le règne de Satan prévaloir tour à tour. Voici de nouveau l'impiété qui veut nous envahir. Ne craignons point. Le passé nous est garant de l'avenir. Le bras de Marie ne s'est point raccourci. On a dit que le royaume de France était le royaume de Marie : « Regnum Galliæ, regnum Mariæ. » On peut dire aussi que la vieille cité de La Guerche est la cité de Marie. « Civitas Guerchiæ civitas Mariæ. » Ce que Marie garde est bien gardé :

Depuis mille ans bientôt notre ville est la vôtre,
Vous êtes notre Mère, ainsi qu'aux anciens jours,
Vous le demeurerez, nous n'en voulons point d'autre,
Soyez notre Reine toujours.

L'abbé ALPHONSE JARRY,
Vicaire à Notre-Dame de La Guerche.



PANNEAU SCULPTÉ
A L'ENTRÉE DES STALLES DU CÔTÉ SUD



HISTORIQUE DU CULTE

DE

NOTRE-DAME DE LA GUERCHE

Après les terribles invasions normandes du x^e siècle, à la suite du grand guerrier Alain Barbe-Torte, les seigneurs bretons réfugiés en Angleterre rentrèrent dans leurs domaines patrimoniaux, les moines exilés dans les places fortes du centre de la France rapportèrent leurs saintes reliques et reconstruisirent leurs monastères. De nouvelles villes se formèrent à l'ombre des forteresses et le gouvernement des ducs de Bretagne se reconstitua. De tous côtés se dressèrent des châteaux, s'élevèrent des églises et ce renouvellement de la Bretagne au x^e siècle forme l'une des pages les plus intéressantes de notre histoire. Ce x^e siècle vit naître notre ville de La Guerche ⁽¹⁾.

Le premier seigneur de La Guerche fut Manguenor ou Manguené. Son père nommé Thibault étant avancé en

(1) Guillotin de Corson.

âge quitta le monde, se fit moine et devint le vingt-sixième évêque de Rennes. C'est lui qui couronna Alain Barbe-Torte, en 931. Aussi Manguené, en souvenir du rôle important que son père avait joué dans les affaires de Bretagne, donna-t-il un nom essentiellement breton à la ville qui venait d'être fondée. Il la mit sous le vocable et sous la protection de la Vierge (Guerc'h), de là son nom de Guerche ⁽¹⁾.

Près de cette nouvelle forteresse, située sur les confins du Maine et de l'Anjou, il fit construire une chapelle « *capellam castelli Guirchie* » appelée aussi de Notre-Dame « *capellam Beate Marie* ».

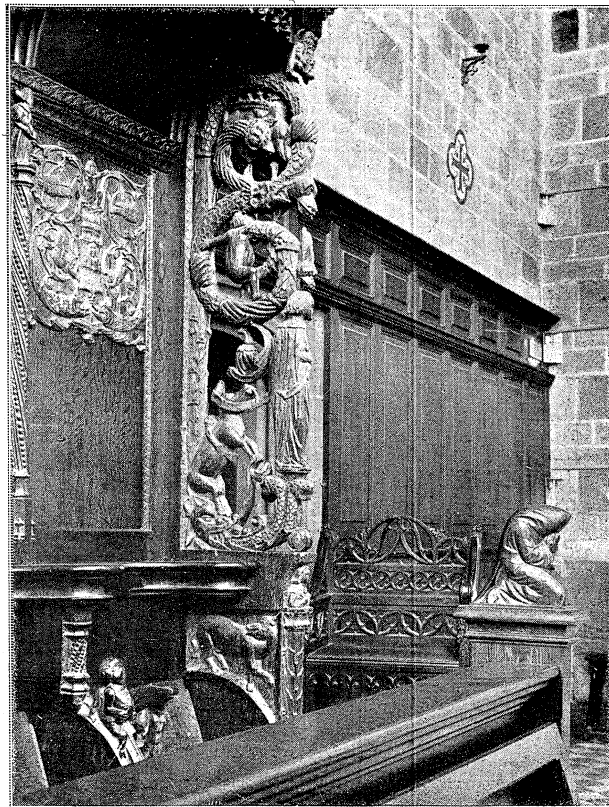
D'après M. de Blois « c'est une tradition fort ancienne et bien respectable que, dès les premiers siècles chrétiens, le culte de Marie s'établit en ce lieu » ⁽²⁾.

La dévotion du premier seigneur de La Guerche envers

(1) *Guerc'h*, en langue celtique, veut dire *Vierge*.

La Guerche est la seule ville du diocèse, et peut-être de la Bretagne, qui ait l'honneur de porter le nom de la Vierge. Il y a bien « Sainte-Marie » près Redon, mais c'est une commune d'origine moderne, distraite du territoire de Bains, et son nom vient d'une chapelle dédiée à Sainte Marie-Madeleine et non à la Sainte Vierge.

(2) Il ne reste plus de cette antique chapelle que les murs latéraux qui commandent l'entrée du chœur de l'église actuelle. Ces murs sont du x^e siècle et semblent indiquer que ce vieux sanctuaire, dédié à Marie, était de grand style et dans un pur roman. Mais, lors de la fondation de la Collégiale, on détruisit le fond du chœur qui avait la forme d'une rotonde et qui était éclairé seulement par quelques fenêtres en lancettes. Cet arrière-chœur aurait été trop exigü et trop obscur pour permettre aux chanoines de réciter l'office, alors on fit la nouvelle abside. Elle date du xiii^e siècle.



PANNEAU SCULPTÉ
A L'ENTRÉE DES STALLES DU CÔTÉ NORD

la Sainte Vierge avait présidé à la dénomination de notre ville, elle inspira aussi la générosité de ses successeurs pour assurer le culte de Marie dans ce nouveau fief qui lui avait été consacré.

« Dans cette chapelle déjà célèbre par un pèlerinage en l'honneur de la Mère de Dieu » ⁽¹⁾, Guillaume II, l'an 1206, institua une Collégiale de douze chanoines et lui donna le nom de Notre-Dame. Nous possédons une copie de cet acte de fondation. Elle témoigne du culte que le pieux fondateur avait pour Marie. Elle commence par ces mots : « *In nomine Sanctæ Trinitatis et Beatæ Mariæ. Ego Guillelmus de Guierchià fundo duodecim canonicos in perpetuum Deo et BEATÆ Mariæ servituros* » ⁽²⁾.

(1) Guillotin de Corson.

(2) Manuscrit Guérin, p. 40, Archiv. dép. — « Au nom de la Sainte Trinité et de Marie, Moi, Guillaume de La Guerche, j'institue douze chanoines pour prier à perpétuité Dieu et la Bienheureuse Marie. »

Guillaume II fut inhumé dans le chœur de l'église collégiale qu'il avait fondée. On lui fit un tombeau en pierre portant son effigie couchée, de grandeur naturelle, sur une table que soutenaient six colonnes. En 1735, les chanoines de Notre-Dame trouvant ce tombeau gênant dans le sanctuaire le firent enfouir et mirent à sa place une plaque de cuivre portant cette simple inscription : « Tombeau de Guillaume de La Guerche, 1206. » L'an 1889, en restaurant le dallage du chœur, on retrouva cette pierre tombale. Aujourd'hui elle est placée sous une arcade, à gauche du maître-autel. Guillaume II y est représenté couché, vêtu de son armure (cotte de mailles, épée et bouclier). A ses pieds repose un chien, symbole de la fidélité. Deux anges en prière sont agenouillés près de la tête du pieux fondateur de la Collégiale.

La fête patronale de La Guerche était déjà l'Assomption, comme elle l'est encore aujourd'hui. Ce jour-là le Chapitre était reçu officiellement et en grand apparat par le seigneur dans son château. Ce vieil usage s'est conservé jusqu'à la veille de la Révolution.

Les chanoines de La Guerche, qui avaient été fondés en l'honneur de Marie, devaient mettre son effigie dans les armoiries de leur Chapitre. En 1697, ces armoiries furent enregistrées comme il suit : « D'azur à une Assomption de la Sainte Vierge représentée debout, environnée de rayons et soutenue par deux anges, le tout d'or » (1).

Dès 1448, la Collégiale de La Guerche possédait un sceau de forme ogivale représentant « la Sainte Vierge assise dans un fauteuil et sous un dais, ayant sur le bras gauche l'Enfant Jésus et tenant dans la main droite une branche de lys fleurie ». Autour était écrit : S. CAPIT-ECCLE-BE-MARIE-VIRG-DE-GUERCHIA (2).

Nous en possédons deux autres plus modernes. L'un de 1700 représente « la Sainte Vierge montant au ciel sans le secours des anges, quoique deux petits anges lui rendent hommage à ses côtés, avec cette inscription : « *Sigillum Ecclesiæ Colleg. Guerschicæ* ». Ce sceau fut gravé sur le timbre de l'horloge de La Guerche en 1740.

L'autre, trouvé sur un titre de 1709, représente la

(1) Arch. dép., 8 G. 67.

(2) « Sceau du Chapitre de l'Eglise de la Bienheureuse Vierge Marie, à La Guerche. »

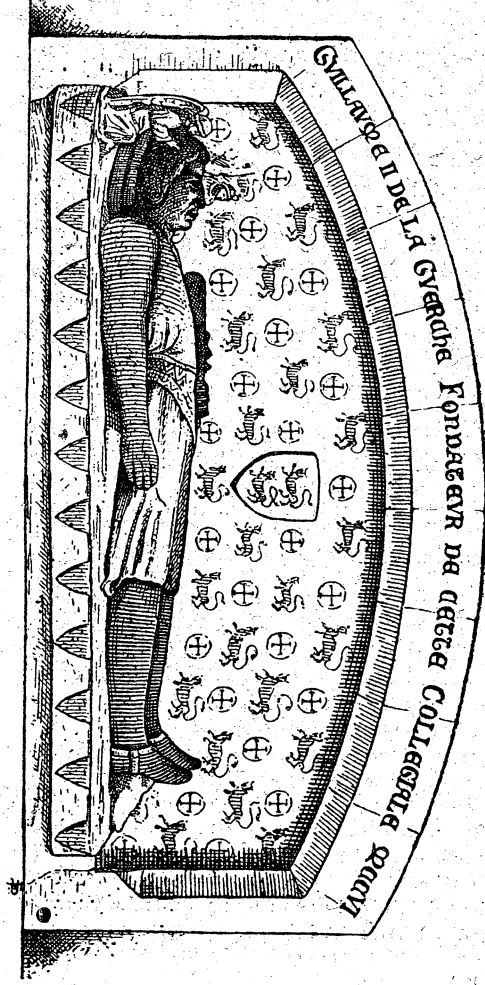
Sainte Vierge portée au ciel par deux anges, avec la légende : SIGILLUM CAPITULI ECCLESIAE M. VIRG. DE GUERCHIA.

Nul doute que l'église de La Guerche ne possédât dès son origine une statue de la Vierge qui fut vénérée par de nombreuses générations ; car, d'après Guillotin de Corson, bien avant la fondation de la Collégiale en 1206, on venait en pèlerinage dans cette église prier la Mère de Dieu. Le saint évêque Yves Mahyeuc aimait à venir honorer Notre-Dame de La Guerche dans son vieux sanctuaire. Robert d'Arbrissel et Sylvestre, évêque de Rennes, qui travaillèrent tous les deux si efficacement à la sanctification de notre diocèse au XI^e siècle, avaient une dévotion toute filiale (1) pour la Vierge de La Guerche. Guillaume II vint se mettre sous sa protection avant de prendre la Croix et d'aller à Jérusalem en 1156. Duguesclin, l'héroïque connétable, faisait partie d'une

(1) Sylvestre était seigneur de La Guerche. Il donna à ses successeurs, sur le siège épiscopal de Rennes, des terres et des vignes qu'il possédait près de La Guerche. Ces biens s'appellent encore aujourd'hui : La Vignauvêque (Vigne à l'évêque). » Mgr Saint-Marc a fait peindre, à la Métropole de Rennes, dans une des verrières du sanctuaire, l'écu épiscopal de Sylvestre de La Guerche, blasonné : de gueules à deux léopards d'argent l'un sur l'autre, et accompagné de la date 1106. — Telles sont encore les armoiries de la ville de La Guerche.

Robert d'Arbrissel naquit tout près de La Guerche, au petit bourg d'Arbreesee (Arbrissel).

TOMBEAU DE GUILLAUME II, SEIGNEUR DE LA GUERCHE.



(Primitivement il y avait 24 stalles dans le chœur de la Collégiale, il n'en reste plus que 18.)
CETTE PHOTOGRAPHIE REPRÉSENTE DEUX DOSSIERS DES STALLES DU CÔTÉ SUD

Confrérie érigée en sa chapelle (*Capellam Beate Marie*) (1).

Malheureusement nous ne possédons plus l'antique statue devant laquelle étaient venus s'agenouiller ces saints et illustres personnages. Elle fut détruite pendant les guerres de religion : « car, le 30 may 1556, quatre à cinq cents soldats de Monsieur de Rohan pillèrent notre Collégiale. Ils brûlèrent à la porte de l'église, proche la croix de pierre, les titres du Chapitre, brisèrent les coffres et firent main-basse sur tout ce qui était précieux dans l'église. Et n'y demeura image qui ne fut prosternée par terre et rompue. Il ne demeura ni autels ni livres qui ne fussent brulés et les pauvres prestres se cachaient par haies et bois, voyant qu'on les cherchait à mettre à mort » (2).

Ces pillards après avoir tout saccagé se retirèrent à la Vannerye (3), chez dame Bertranne de la Vannerye, ils y restèrent pendant les troubles de la Ligue sous Charles IX et jetèrent quelque temps la terreur dans la région. Tout le pays passa au protestantisme, mais La Guerche resta fidèle à sa Patronne et ne voulut jamais admettre une secte qui refusait les honneurs à la Mère de Dieu. Voyant cette résistance obstinée, le duc de

(1) Duguesclin fut seigneur de La Guerche et se fit inscrire comme membre de la Confrérie de tous les Saints dans notre église. Ses armes figurent sur un de nos vieux vitraux.

(2) Manuscrit Guérin. — Guillotin de Corson.

(3) La Vannerye est une vieille gentilhommière située à un kilomètre de La Guerche.

Rohan résolut de s'en venger. Notre Collégiale fut alors tellement dévastée, que le Chapitre demanda, en 1564, à être exempt des taxes imposées par le Roi. Les chanoines donnèrent pour raison que les huguenots « avaient l'an derrain passé, ravi, emporté, tous les ornements et livres de leur dite église, rompu et brisé les coffres, bancs, pupîtres, portes, lampes et ustensiles de ladite église ».

Quelques vitraux de notre Collégiale échappèrent seuls au vandalisme de ces misérables, car l'un de ces vitraux porte, inscrite sur un cartouche, la date 1536, qui est antérieure à ces actes de brigandage. Nos antiques et magnifiques verrières sont une hymne à la gloire de Marie et font foi de la dévotion qu'on avait déjà pour Elle et du zèle déployé pour orner son temple. L'une de ces verrières représente l'Annonciation. Marie est à genoux sous un riche dais de pourpre. L'archange Gabriel apparaît porté sur un nuage, tenant en main un sceptre qu'il offre à Marie. L'évêque de Rennes, Yves Mahyeuc, est agenouillé près de la Sainte Vierge. Derrière le prélat se tient debout son patron saint Yves, revêtu d'une robe rouge avec un surcot d'hermines et un rouleau de papier à la main. Aux pieds d'Yves Mahyeuc, deux petits anges tiennent l'écu épiscopal : « D'argent à trois mouchetures d'hermines de sable, au chef d'or chargé de trois couronnes d'épines de sinople ». Le Bienheureux Yves Mahyeuc, mort en odeur de sainteté en 1541, affectionnait beaucoup Notre-Dame de La Guerche. Aussi voulut-il être représenté aux pieds de

Marie dans le sanctuaire où il aimait à venir la prier ⁽¹⁾.

Un autre vitrail du xvi^e siècle, également portant les armes des ducs de Brissac, seigneurs de La Guerche, au milieu de fragments hétérogènes, représente le couronnement de la Sainte Vierge au ciel. Les autres vitraux furent tellement détériorés qu'on se perd en conjectures sur les scènes qu'ils figuraient ⁽²⁾.

Quand le pays fut débarrassé des huguenots et que la paix religieuse fut rétablie à la fin du xvi^e siècle, les chanoines travaillèrent à réparer les ruines amoncelées dans leur Collégiale. C'est à cette époque qu'ils sculptèrent les stalles que nous admirons encore aujourd'hui.

Effrayés par les horreurs des guerres de religion, ils mirent ce travail vraiment remarquable sous la protection de Marie. Un des panneaux formant l'entrée des stalles représente Judith, d'une main brandissant son glaive, et de l'autre tenant la tête d'Holopherne; image de Marie, libératrice d'Israël, qui devait les protéger désormais, eux aussi, contre leurs ennemis. L'autre panneau représente un personnage portant une couronne d'épines, en souvenir sans doute d'Yves Mahyeuc qui fut un dévôt

(1) Il existe deux autres portraits d'Yves Mahyeuc. Ce sont deux gravures fort rares : la première, de Mathœus, 1638, le représente de face, les mains jointes, en chape et mitre, la seconde est signée : VAN LOCHON *fecit et excudit* (avec privilège du Roy).

(2) Guillotin de Corson.

de Marie et qui avait trois couronnes d'épines sur son blason ⁽¹⁾.

On construisit alors également un nouvel autel de la Sainte Vierge à l'endroit où se trouve actuellement l'autel Saint-Sébastien. Cet autel en remplaça un autre plus ancien érigé par Catherine d'Alençon, en 1520 ; pour honorer la Conception de Marie « Elle voulut une messe ô notes en l'honneur de Notre-Dame être célébrée chaque jour au grand autel d'Icelle église après tierce, fors à tel jour que sera la fête de la Conception de Notre-Dame. Voulut et ordonna Icelle dite messe être dite de la solennité de la Conception à l'autel d'une chapelle

(1) Les stalles de l'antique Collégiale, nous dit Guillotin de Corson, font l'admiration des artistes. Les accoudoirs, les miséricordes et les montants des extrémités sont couverts d'élégants feuillages et de figurines pleines d'originalité. Au sud, les miséricordes représentent les diverses scènes du paradis terrestre : la création d'Adam et d'Eve, la tentation, le renvoi, etc... Au nord, les miséricordes sont consacrées à figurer les péchés capitaux sous des scènes extrêmement pittoresques, les ivrognes surtout y sont largement représentés. Les dossiers sont couverts de charmantes arabesques qui rappellent les plus jolis dessins de la Renaissance : hercules, génies, centaures, griffons, fleurs et plantes de toutes sortes, animaux et végétaux, chimères fantastiques et délicieux types d'enfants ; tout cela court, se joue, s'entremêle, forme mille contours et arrête, sans le lasser, l'œil qui les contemple avec bonheur. Mais, sous prétexte de décence, de jolies figurines ont été horriblement mutilées. Enfin le dais qui se prolonge au-dessus des stalles est une découpe d'un dessin très heureux et d'une exécution plus délicate encore que tout le reste ; au milieu des autres motifs d'ornementation, on y voit apparaître des joueurs d'instruments d'un excellent effet.

qu'elle faisait édifier du côté devers la Chefcerie » ⁽¹⁾.

Les vieilles archives de la Collégiale nous disent que le Chapitre n'épargnait rien pour décorer dignement cet autel de la Sainte Vierge. Ses délibérations portent souvent sur l'acquisition d'objets très riches servant au culte de Marie.

Les premiers seigneurs de La Guerche aimaient à venir s'agenouiller dans le sanctuaire de Notre-Dame, comme nous l'avons dit plus haut. Cette tradition se continua jusqu'à la veille de la grande Révolution. La Bretagne tout entière, dans la personne de son Gouverneur, Monseigneur le duc d'Aiguillon, vint rendre ses hommages à « *La Guerc'h* » notre Patronne. « Le 20 février 1762, précédé par les officiers de la compagnie « milice bourgeoise, par Monsieur Perrière de Mauny, « maire et sénéchal, au nom et à la tête de la communauté, des officiers de justice, des principaux habitants « et du peuple, Sa Grandeur descendit de cheval. Les « clefs de la ville lui furent présentées et au-devant de « la porte de l'église collégiale, il fut reçu par le Vénérable Chapitre en chape, précédé de la croix et complimenté par Monsieur Bigot Damille, l'un des chanoines de la dite église, et ensuite conduit sous le dais « au chœur où, pendant son adoration sur un carreau,

(1) Arch. dép., G 463.

La chefcerie était la demeure du chefcier, c'est-à-dire du principal, du premier des chanoines de la Collégiale. On appelle encore aujourd'hui cour de la chefcerie, l'endroit où est construit le presbytère actuel.

« entre un prie-Dieu et un fauteuil préparés à cet effet,
 « il a été successivement touché de l'orgue et chanté
 « l'antienne à la Sainte Vierge « *Sub tuum praesidium* ».
 « Qu'après son adoration, il a été encensé par Mon-
 « sieur le Chefcier et de nouveau complimenté par
 « Monsieur Damille et ensuite reconduit dans le même
 « ordre à la porte de la dite église » ⁽¹⁾.

La statue vénérée actuellement dans notre église sous le titre de Notre-Dame de La Guerche est du ^{xvii}^e siècle. Elle en remplaça une autre plus ancienne qui fut brûlée pendant les troubles dont nous avons parlé précédemment. Cette statue est de bois. Il est regrettable qu'on l'ait dépouillée de ses anciennes peintures, ce qui lui enlève tout cachet d'antiquité. Elle est néanmoins d'une grâce et d'une beauté remarquables.

Pendant la tourmente de la grande Révolution, la statue de Notre-Dame de La Guerche devait disparaître, car des mains sacrilèges voulaient la détruire. Mais elle échappa comme par miracle à la fureur des impies, et ce fut pour Marie l'occasion de proclamer sa puissance. Un misérable prit la statue et la jeta dans un puits. Cet homme devint aveugle immédiatement. Bientôt sous le coup du terrible châtiment qui venait de le frapper, il avoua son crime et il recouvra la vue dès que la statue fut sauvée et mise en lieu sûr. Ce fait miraculeux nous a été certifié par des personnes âgées de La Guerche qui le tenaient de leurs grands-parents témoins du prodige.

(1) Registre des délibérations de la Communauté de La Guerche.

Des familles où les traditions chrétiennes sont fidèlement gardées se sont transmis ce glorieux épisode de notre histoire religieuse.

Marie a toujours été véritablement notre Dame, notre Souveraine, notre Reine. Non seulement elle fut honorée dans la chapelle du château, dans la Collégiale, mais encore dans les autres sanctuaires construits autour de notre cité. C'est ainsi que nous la voyons, dès le ^{xvii}^e siècle, choisie pour patronne de la chapelle du Temple de La Guerche. Notre ville possédait alors une des quatre Commanderies de l'Ordre de Malte en Bretagne, la seule qui existât dans notre diocèse. La chapelle de cette Commanderie fut mise primitivement sous le vocable de Marie. Car en 1245, il est fait mention de ce Temple à propos d'une redevance accordée aux Frères du Temple de La Guerche : « *Fratribus domus « Beate Marie » de Guirchia* » ⁽¹⁾.

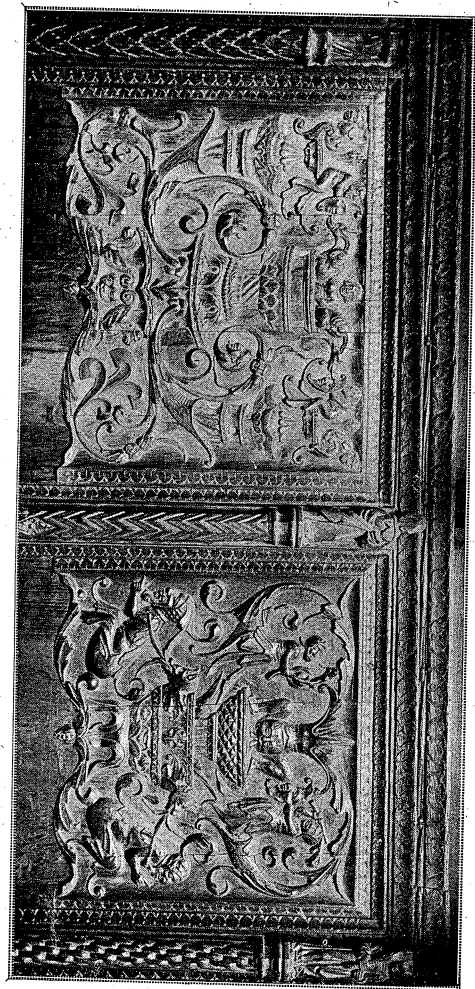
En 1708, le Grand Prieur d'Aquitaine fit la visite de la Commanderie, suivant un usage pratiqué dans l'Ordre de Malte et dressa un procès-verbal de cette inquisition. Nous y lisons qu'il y avait dans cette chapelle du Temple une peinture représentant la Vierge. Les Commandeurs se firent les propagateurs de la dévotion à Marie. L'un d'eux donna le maître-autel de l'église de Rannée. Au milieu du rétable se trouvait un tableau représentant Marie au pied de la croix. Près de la Vierge était age-

(1) « Aux Frères chevaliers de la Maison « Sainte Marie », située à La Guerche. — Guillotin de Corson : Temple de La Guerche.

nouillé le pieux donateur portant le costume des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Marie était encore vénérée dans la chapelle des anciennes prisons de La Guerche. Cette chapelle, située près de la porte de Rannée, a été détruite depuis une dizaine d'années seulement. On y a trouvé une magnifique piéta en bois datant du xviii^e siècle. Le propriétaire de la vieille chapelle, après l'avoir fait démolir, a gardé la précieuse statue qu'elle renfermait ainsi que la niche où elle était exposée.

Au siècle dernier, vers 1885, les religieuses de la Providence, de Ruillé, construisirent une chapelle desservie chaque jour par le clergé paroissial. Elles donnèrent, dans ce nouveau sanctuaire, la place d'honneur à la Patronne de La Guerche. Tout au fond du chœur apparaissait une statue de Marie portée, au milieu des nuages, sur les ailes des Séraphins : fidèle copie de la délicieuse Vierge de Murillo. Un jour céleste l'inondait de lumière et transportait l'âme pour ainsi dire jusqu'au ciel pour y contempler la Reine des Anges. Au bas de la chapelle se trouvait un oratoire consacré à Notre-Dame de la Salette. Un groupe vraiment remarquable représentait Marie confiant son secret à Maximin et à Mélanie. Cette chapelle a été fermée en 1901 lors de la loi inique frappant les congrégations religieuses. Mais les statues qui y furent vénérées autrefois sont conservées avec respect et nous espérons qu'un jour, quand la paix religieuse nous sera rendue, elles seront offertes de nouveau à notre dévotion.



L'hôpital de La Guerche possède une chapelle récente qui en a remplacé une autre du XVIII^e siècle. Cinq Filles de la Charité prodiguent leurs soins aux malades. Elles honorent, dans leur nouvelle chapelle, une statue représentant la Vierge Miraculeuse telle qu'elle apparut à leur sœur en religion Catherine Labouré en 1830.

Mais revenons à notre église paroissiale. Jusqu'au milieu du siècle dernier, Marie ne possédait qu'un tout petit autel latéral proche le maître-autel. On avait tenu sans doute à vénérer Notre-Dame de La Guerche à l'endroit même où tant de générations étaient venues la prier. En 1859, on construisit un nouveau bas-côté à notre église et il fut destiné à être le sanctuaire propre de Marie. Au fond de cette chapelle, on plaça un autel gothique d'une grande richesse. Notre-Dame de La Guerche apparaît au milieu d'un rétable finement sculpté, entourée de neuf petites statuette ailées symbolisant les neuf chœurs des Anges. Deux panneaux peints représentent la mort de la Sainte Vierge et son couronnement. Le tombeau de l'autel est décoré par une scène en bois sculpté nous rappelant la Présentation de Marie au Temple. La voûte et le fond de la chapelle sont ornés de peintures aux couleurs de la Vierge avec un semis d'étoiles et une série d'attributs à la louange de la Mère de Dieu : *Turris Davidica*, *Sedes Sapientiae*, *Rosa Mystica*, *Domus Auræa*, *Fœderis Arca*, *Janua Cali*, etc....

Deux tableaux décorent aussi cette chapelle. L'un est une fidèle copie de la Vierge de saint Luc, vénérée à

Sainte-Marie-Majeure. Il a été fait à Rome et a été donné par M. le chanoine Milochau, chapelain de Saint-Louis des Français, qui a écrit plusieurs ouvrages sur la Sainte Vierge, et qui avait un culte spécial pour Notre-Dame de La Guerche, patronne de sa ville natale. L'autre représente la Vierge du Rosaire. Ces tableaux en ont remplacé deux autres malheureusement détruits et qui avaient, paraît-il, une réelle valeur. Le premier avait été donné par le roi Louis-Philippe et avait pour sujet le Mystère de l'Annonciation. Le second, représentant l'Assomption, était l'œuvre d'un peintre guerchais, M. Leclerc de la Herverie.

Au-dessus du pignon extérieur de ce nouveau bas-côté construit en l'honneur de Marie, on plaça une grande statue en fonte représentant la Sainte Vierge dominant la cité et bénissant son peuple. En 1863, Monseigneur Saint-Marc, étant en tournée de confirmation, la bénit solennellement et attacha à cette statue une indulgence de quarante jours pour les personnes qui réciteraient un *Ave Maria* devant elle.

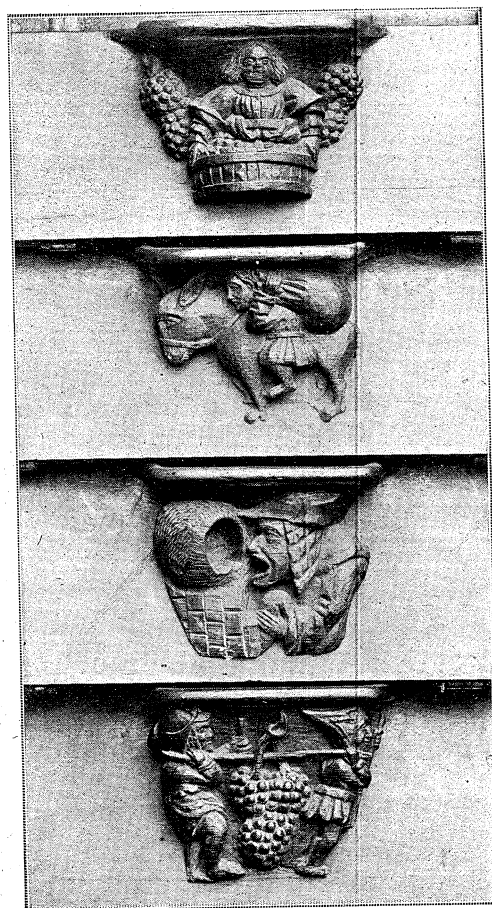
Quelques années plus tard, on construisit la splendide tour de notre église qui rappelle, par l'élégance de ses formes et par la majesté de ses proportions, le Kreisker de Saint-Pol-de-Léon. Ce travail gigantesque, entrepris pour glorifier Notre-Dame de La Guerche, fut mis sous sa protection. La première pierre du clocher fut bénite

en 1869, le 3 septembre, fête du Très Saint Cœur de Marie ⁽¹⁾.

A cette époque également on remplaça les vieux vitraux qui avaient été détériorés pendant la Révolution. Ces verrières modernes rappellent les principaux mystères de la vie de Marie. Dans les trois fenêtres du chœur on a représenté : Au milieu, l'Assomption de la Sainte Vierge ; à droite, sa Présentation au Temple ; à gauche, sa Purification. Dans la nef, nous voyons encore sainte Anne apprenant à Marie la lecture des livres sacrés, saint Dominique recevant le Rosaire des mains de la Sainte Vierge, le Couronnement et la Glorification de Marie, et la définition du dogme de l'Immaculée-Conception.

Tout dans notre église rappelle le souvenir de la Mère de Dieu. En 1889, M. l'abbé Sauvé, curé de La Guerche, fit une restauration complète de l'ancienne Collégiale. Il édifia dans le chœur un superbe maître-autel en granit. Au milieu de ce maître-autel sont enchâssés plusieurs reliquaires. L'un d'eux renferme quelques parcelles de la sainte Maison de Lorette, où Marie vécut de longues années. Il dota notre église de nouvelles orgues pour chanter dignement les gloires de notre Patronne. Aussi le buffet de ces orgues porte, avec les armes de La

(1) Cette tour est le premier travail d'église fait par M. Régnault, l'architecte si apprécié de notre diocèse. Son coup d'essai fut un coup de maître. C'est à lui également que nous devons la restauration si intelligente et si artistique de notre ancienne Collégiale.



QUATRE MISÉRICORDES
DES STALLES DE LA COLLÉGIALE

Guerche, le chiffre de Notre-Dame. M. l'abbé Sauvé enrichit encore notre sacristie d'ornements qui font l'admiration des amateurs de belles choses. L'image de Marie finement brodée nous y apparaît au milieu des ors les plus purs et des décorations les plus brillantes.

Au mois d'avril de l'année 1889, soixante hommes de La Guerche prirent part au pèlerinage national organisé par le P. Lemius. Les dames guerchaises offrirent alors une magnifique bannière représentant la Vierge de Lourdes. Les armes de Léon XIII, du cardinal Labouré et celles de La Guerche s'y trouvent finement brodées. Ce superbe étendard reste au trésor de notre sacristie comme un touchant souvenir du pèlerinage guerchais à Lourdes.

La plus grosse de nos quatre cloches porte en relief l'effigie de Marie. Une inscription gravée sur le bronze atteste que cette cloche a été faite pour appeler les fidèles et les inviter à venir prier la Mère de Dieu dans son sanctuaire béni.

Des enfants portant un habit aux couleurs de la Vierge (calotte, soutane et camail bleus), assurent le service du chœur pendant les cérémonies religieuses : petits successeurs des douze chanoines institués autrefois dans notre Collégiale pour chanter chaque jour l'office et les louanges de Marie.

Toutes les œuvres ayant pour but de glorifier Marie sont favorablement accueillies et fidèlement pratiquées à La Guerche.

Plusieurs Confréries et Congrégations ont été érigées dans notre église en l'honneur de la Sainte Vierge.

La dévotion du « Rosaire perpétuel » fut instituée à La Guerche le 2 octobre 1821, par Monseigneur Charles Mannay, évêque de Rennes, autorisé par Notre Saint Père le Pape Pie VII, et tous les ans plusieurs fervents de Marie se font inscrire dans cette Œuvre.

La Confrérie de « Notre-Dame du Mont-Carmel » fut érigée le 18 janvier 1832, par Monseigneur Claude de Lesquen. La plupart des enfants de la première communion reçoivent ce saint habit ainsi que celui de l'Immaculée-Conception.

Nous avons trouvé dans plusieurs maisons des cachets d'affiliation à une Confrérie dite du « Cœur compatissant de Marie ». Ils portent cette inscription : Par votre très saint, immaculé et compatissant Cœur, ô Marie, priez pour les pécheurs ». *Pater. — Ave.* Ils datent de 1828. Beaucoup de personnes âgées récitent encore cette prière chaque jour.

Notre congrégation d'Enfants de Marie fut fondée, le 15 avril 1858, par M. l'abbé Fouré, curé de La Guerche, et par une sainte religieuse, sœur Saint-Urbain. Cette Œuvre est restée très florissante. Elle compte actuellement 72 membres.

Un patronage a été créé récemment pour les jeunes gens. Il s'est mis sous la protection de Marie et a pris pour devise cette légende bretonne : « Gwerch'ez hon Esperanç », « O Vierge, vous êtes notre unique espérance ».



LES STALLES

Nous possédons une communauté de religieuses garde-malades. Elles s'appellent les « Filles de Sainte-Marie ». Leur maison-mère est à Gacé, dans le diocèse de Séez. Elles ont trouvé bon accueil dans la cité consacrée à leur Patronne et elles y font beaucoup de bien.

Une pratique de dévotion envers Notre-Dame de La Guerche mérite d'être signalée. L'Assomption étant notre fête patronale revêt un cachet de solennité tout particulier. Pendant l'octave de cette fête, chaque soir, on chante à l'église les vêpres de la Sainte Vierge et elles sont suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Les Annales de notre paroisse peuvent enregistrer des pages glorieuses proclamant notre fidélité à Marie.

Les fêtes qui eurent lieu à La Guerche, en 1854, pour célébrer la définition du dogme de l'Immaculée-Conception eurent un éclat extraordinaire. Ce jour-là, les Guerchais tinrent à honorer dignement leur Patronne. Tous croyants et impies, rivalisèrent de zèle et de bonne volonté. Le jour de la fête des Rois, à la tombée de la nuit, vers cinq heures du soir, la procession sortit de l'église et parcourut les rues de la cité. Des illuminations féériques décoraient toutes les maisons même les plus pauvres. Chaque rue avait donné à ses décorations un cachet particulier. Des guirlandes de verdure s'enchevêtrant avec des cordons lumineux formaient une voûte gracieuse sur le passage de la statue de Marie qui fut portée jusque dans les quartiers les plus reculés de la ville. Douze trônes, symbolisant les douze étoiles formant la couronne de Marie : « *Corona stellarum duodecim* »,

furent dressés sur divers points et, à chacun de ces autels, on chantait des cantiques pour honorer Notre-Dame. Il est bon de noter ici un fait qui tient du prodige. Au cours de la procession, on accourut prévenir le bon M. Fouré, vicaire administrateur de la paroisse, et qui devait bientôt en être le curé, que le feu venait de s'allumer dans un des trônes élevés à la Sainte Vierge, et qu'il fallait modifier le parcours de la procession. Le saint prêtre, plein de confiance dans la puissance de Marie, demanda si la statue de la Bonne Mère y avait été placée. On lui répondit qu'en effet elle y était. « Alors, dit-il, ne craignez rien, Marie va faire un miracle et nous irons de suite le constater ». Immédiatement le feu cessa son œuvre destructrice et la foule vint devant cet autel, protégé miraculeusement, redire les gloires et le pouvoir de la Sainte Vierge.

Ce fut au milieu d'un enthousiasme indescriptible, au milieu d'une foule immense, accrue par l'affluence des paroisses voisines, que la procession se déroula. Pour clôturer cette grandiose manifestation, M. l'abbé Fouré se rendit avec toute la population au Chêne-Vert et y alluma un feu de joie. Puis on rentra à l'église vers neuf heures du soir. Cette promenade triomphale de Marie au milieu de son peuple avait duré près de quatre heures. Ceux qui ont assisté à ces touchantes cérémonies et qui nous en ont fait le récit garderont un souvenir impérissable de cette grande journée.

Depuis longtemps Notre-Dame de La Guerche n'a jamais attiré au pied de son autel des foules considé-

rables. Autrefois, dès l'origine de notre cité, des pèlerins nombreux venaient la vénérer dans son sanctuaire ; les meilleurs historiens en font foi.

Mais, au XIII^e siècle, les chanoines de La Guerche devant, selon les intentions de leur fondateur, réciter chaque jour l'office, et troublés par les bruyantes manifestations auxquelles se livraient les pèlerins interdirent aux foules l'entrée de la Collégiale. Aussi, le culte de Notre-Dame de La Guerche devint de bonne heure une dévotion particulière aux Guerchais et aux populations voisines.

Il y a un jour chaque semaine où l'autel de Marie n'est jamais désert. De nombreux étrangers, attirés le mardi par le marché, viennent honorer notre Bonne Mère. Ils ont en Elle une confiance presque illimitée. Mais les Guerchais surtout l'entourent d'un culte tout filial. Ils aiment à l'invoquer sous le titre de Notre-Dame de La Guerche. Ils recourent à Elle comme des enfants à leur mère, lui confient leurs peines et croient toujours être exaucés quand ils se sont mis sous sa protection. Les *ex-voto* qui décorent les murailles de sa chapelle et les cierges qui brûlent sans cesse devant son autel témoignent qu'on ne la prie jamais sans obtenir ses faveurs.

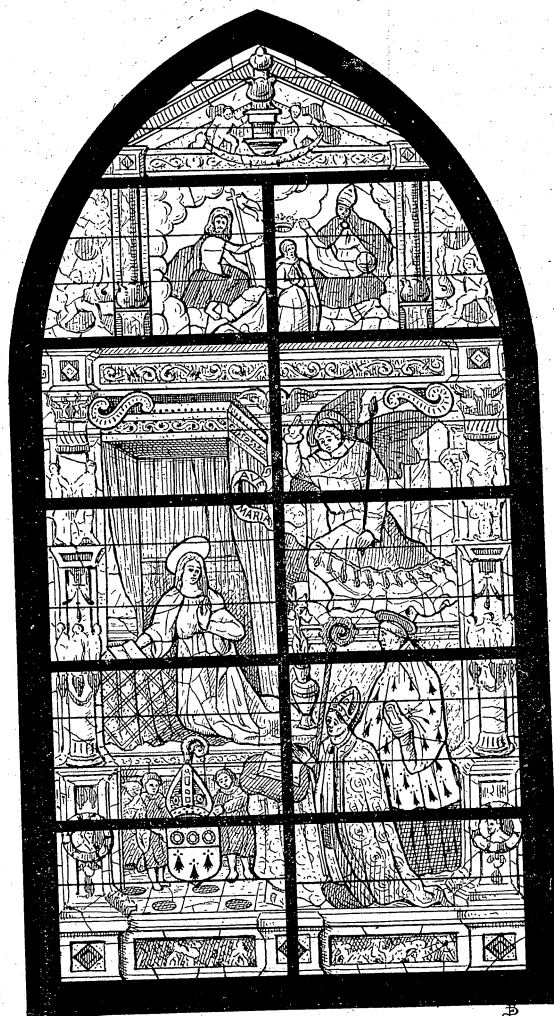
La municipalité de La Guerche, reconnaissante envers la Patronne de notre cité, a donné son nom à l'une de nos rues qui s'appelle rue Notre-Dame. Plusieurs maisons se sont mises sous la garde de Marie. Le pensionnat de la Providence est couronné par une grande statue de

la Vierge dominant l'établissement, présidant aux études et aux récréations des enfants qui viennent y recevoir l'éducation chrétienne. Une autre statue de Marie décore l'entrée de la communauté de nos Religieuses garde-malades.

Dans tous nos foyers chrétiens, l'image de Marie occupe la place d'honneur. Et il n'est pas rare de la voir même chez des impies qui rougiraient d'avoir un crucifix dans leur maison. Marie a, en effet, droit de cité à La Guerche et tous l'entourent d'un filial respect.

Le 25 mars 1908, à l'occasion du Congrès Marial, Monseigneur Auguste-René-Marie Dubourg, Archevêque de Rennes, daigna favoriser le culte de la Vierge si bretonne (*Gwerch*) Notre-Dame de La Guerche. Il accorda une indulgence de 100 jours à ceux qui réciteraient l'invocation : « Notre-Dame de La Guerche, priez pour nous ». Il voulait ainsi encourager les fidèles de son diocèse à passer par Marie pour arriver plus sûrement au Cœur de Jésus : « *Per Matrem ad Cor Filii* ».

Le soir du 25 mars 1908, en la fête de l'Annonciation, les Guerchais firent une manifestation grandiose en l'honneur de leur Patronne pour célébrer l'insigne faveur que le Métropolitain de la Bretagne venait de leur accorder. La statue miraculeuse de Notre-Dame de La Guerche fut exposée au milieu du chœur sur un trône richement décoré. Notre vieille église était illuminée comme en ses plus beaux jours de fête. Le pasteur de la paroisse, voulant renouer la chaîne de la tradition de fidélité à Marie, qui avait été interrompue depuis la



VITRAIL DE 1536

(Représentant Yves MAHYEUC agenouillé priant Notre-Dame)

Révolution, par un acte de consécration lu du haut de la chaire, mit de nouveau les Guerchais sous la protection de leur bonne Mère. Une cantate, composée pour cette fête à jamais mémorable, retentit sous les voûtes de l'antique Collégiale comme un écho des louanges et des prières que les anciens chanoines de La Guerche chantèrent pendant plus de six siècles en l'honneur de Marie.

Ce modeste travail n'a d'autre but que la glorification de Notre-Dame de La Guerche. Ceux qui ont éprouvé comme nous sa puissance et sa bonté ont à cœur de propager sa dévotion. Et ce sera pour nos âmes reconnaissantes une joie suprême d'avoir travaillé à faire aimer davantage la Vierge si douce et si bonne, gardienne et protectrice de notre vieille cité : *Notre-Dame de La Guerche.*

CANTATE

A

Notre-Dame de La Guerche



Allegro.

Refrain

Vous dont le Cœur bé. ni, nous aime et nous re-
cher-che, Nous nous je- tons à vos ge- nous. Ô No-tre-Da-me
de la Guerche, gar-dez no-tre foi sau-vez nous !
Ô No-tre Da-me de La Guerche, gar-dez no-tre foi.
Sau-vez- nous !

Moderato

I

De- puis mille ans bien- tôt, no-tre vil-le est la
vô-tre. Vous é- tes no-tre mè-re, ain- si qu'aux an-ciens
jours. Vous le de-meu-re-rez, nous n'en vou-lons point
d'au-tre. So- ye-z no-tre Rei-ne tou-jours.....

I

Depuis mille ans bientôt, notre ville est la vôtre,
Vous êtes notre mère ainsi qu'aux anciens jours,
Vous le demeurerez, nous n'en voulons point d'autre,
Soyez notre Reine toujours.

REFRAIN :

Vous dont le Cœur béni, nous aime et nous recherche,
Nous nous jetons à vos genoux.
O Notre-Dame de La Guerche
Gardez notre foi, sauvez-nous ! (*bis*)

II

Jadis, pour vous fêter, ô Vierge, notre Reine,
Les peuples s'unissaient à vos enfants bretons ;
Ils venaient de l'Anjou, des frontières du Maine,
Vous offrir leurs cœurs et leurs dons.

III

Et Vous, bonne toujours, agréant leur hommage,
Vous répandiez sur eux vos dons et vos faveurs,
Et de ceux qui venaient honorer votre image
Les grâces inondaient les cœurs.

IV

Un seigneur de la Guerche a voulu qu'ici même
Votre office béni pût être récité,
Et votre nom si doux, sur ce sol qui vous aime,
Grâce à lui fut longtemps chanté.

V

Des saints et des héros dans votre sanctuaire
Sont venus vous prier, assurés que jamais
L'on a recours à Vous, ô bonne et tendre Mère,
Sans être comblé de bienfaits.

VI

Un jour, ah ! pardonnez ! un homme sacrilège
Profana votre image, et le Ciel le punit ;
Mais Vous, pour vous venger, céleste privilège,
Mère, votre amour le guérit.

VII

Des Madones, vos sœurs, ont été couronnées : (1)
Mais pour nous, trop heureux, comment nous récrier?...
Pour emplir de trésors nos âmes fortunées
Il nous suffit de vous prier.

VIII

Et c'est pourquoi, toujours pleins de reconnaissance,
Aimant nous rappeler chaque jour vos bienfaits,
Dans ces cierges brûlant, Vierge, en votre présence,
Voyez les cœurs de vos Guerchais.

IX

O Vierge de La Guerche, à notre dernière heure,
Quant la cruelle mort aura fermé nos yeux,
Vous nous présenterez à Celui qui demeure
Et bénit vos enfants aux Cieux.



(1) Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et Notre-Dame des Miracles furent couronnées à Rennes le jour où Mgr Dubourg accordait 100 jours d'indulgences à ceux qui réciteraient l'invocation « Notre-Dame de La Guerche priez pour nous. »

IMP. L. BAHON-RAULT
17-19, rue Le Bastard, 17-19
RENNES

